

FESTIVAL CASAMANCE EN SCÈNE

La capitale du Sud retrouve le goût du théâtre

Par Mamadou Lamine BA

La 5^{ème} édition du festival de théâtre de Ziguinchor a vécu et réussi. Du 10 au 15 décembre, seize compagnies ont fait vingt-deux présentations au grand bonheur des spectateurs ziguinchorois. Ainsi, au Théâtre de verdure de l'Alliance franco-sénégalaise, à l'Université, au Centre culturel de la ville, au Foyer de Kandé en passant par celui de Lyndiane, le public de Ziguinchor a eu droit à des spectacles riches en enseignements, en couleurs, en sons et surtout en lumières ; le tout dans l'humour et la joie de vivre.

L'événement, co-organisé par la compagnie théâtrale Bou-Saana et l'Alliance franco-sénégalaise de Ziguinchor, a connu un succès. Le lundi 10 décembre, le festival, à travers une parade dans les rues, des sketches et improvisations des compagnies venues du Sénégal, de la Guinée Conakry, de la Suisse, de la Belgique et des troupes locales traditionnelles, a donné un avant-goût aux passants et autres curieux.

Le soir, au théâtre de verdure, la compagnie laborato arts replonge les spectateurs dans un passé récent de la Guinée Conakry. «Sur la pelouse», de Hakim Ba, un jeune Guinéen, retrace le passage de Moussa Dadis Camara à la tête de l'Etat. De piège en piège, le public découvre la violence perpétrée sur son peuple à travers des viols individuels ou collectifs de femmes, de tueries, d'enlèvements et de tortures, lors de ce fameux après-midi d'un mois de septembre à Conakry.

Le lendemain, au Centre culturel, «les lignes du monde» de Mör Anta Kandji, interprété par la compagnie Gindi, plongent le public dans un monde où les hommes se disputent sur des symboles pour classer les humains.

Un jeune couple mixte choisit, lui, le chemin d'un voyage sans retour. Cette pièce évoque le racisme sous toutes ces formes, mais qui peut être vaincu et transcender à travers l'amour, l'acceptation des différences et l'ouverture.

Dans la soirée du mardi, «peulhs», adaptation du roman de Thierno Monenembo par la compagnie Bou-Saana, retrace quatre siècles de l'ethnie la plus répandue à travers l'Afrique, les Peulhs. L'auteur qui a choisi de confier le récit à un narrateur sèrère, cousin à plaisanterie, montre la structuration de la société africaine qui a toujours connue la paix dans le bon voisinage grâce aux legs que les ancêtres ont laissé à la postérité, loin de sa désorganisation actuelle. Dans cette pièce, les conteurs

vilipendent, raillent tendrement le peulh en le traitant de «saye-saye, vagabond, petit singe malingre et rouge». La pièce nous entraîne dans la fidélité divine et la tradition de berger des peulhs. Ainsi, le peulh dit : «Dieu a l'univers tout entier, le peulh a des vaches, la savane a des éléphants, le peulh a des vaches, la falaise a des singes, le peulh a des vaches». Dans «les papiers de l'amour», pièce interprétée par la compagnie Apsara (Suisse) le mercredi, les acteurs, dans un humour mélangé de colère, de vérité historique, de querelle, prouve au public que «là où l'Onu a échoué à ramener la paix en soixante ans, l'amour peut y arriver en un laps de temps qu'a duré la connaissance des deux tourtereaux». Dans cette pièce, un jeune palestinien est aimé par une juive. L'histoire des deux pays nourrit le public dans l'humour et l'amour qui finira par prendre le dessus sur les divergences et différences malgré le passé douloureux.

Au soir du jeudi, dans un «monologue pour deux épouses» de Rahmatou Seck, un toucouleur émigré au Zaïre, fait un retour dans sa vie sentimentale. A travers deux épouses dont l'une est sénégalaise et l'autre congolaise de Kinshasa, il passe en revue les deux réalités socioculturelles. L'une est pudique, islamisée, de la savane et introvertie ; l'autre, plus ouverte et naturelle, mène une vie passionnée.

A travers ses fantasmes, les acteurs passent en revue des points essentiels de la relation du couple par l'art culinaire, la séduction et le port des femmes. D'autres pièces, telles «le troisième du couple», «flinguons-nous», «un prisonnier sous Bokassa», «l'île aux esclaves», «indifférence fatale», «le collier de la pleine lune» et «tartuffe ou Serigne Bane», interprétés par des acteurs d'un professionnalisme avéré, ont redonné le goût du théâtre au public de Ziguinchor à travers la ville avec de beaux spectacles humoristiques et instructifs.

Au terme du festival, les organisateurs se sont dits satisfaits des prestations et de l'intérêt que les ziguinchorois ont accordé à l'événement.

L'un des objectifs du festival, selon les organisateurs, était de faire de Ziguinchor un carrefour d'artistes professionnels. «Il était important de faire revivre le théâtre qui était quasiment mort depuis la suppression de la section art dramatique à l'école des Beaux arts, avec des acteurs et compagnies venus d'horizons divers. Et nous nous réjouissons des prestations mais aussi du public qui a massivement répondu et qui était là tous les soirs» ■